MILA

Le transport scolaire se renforce

Les autorités de wilaya et à leur tête, le wali Mohamed-Djamel Khenfar ont procédé, ce mercredi 25 janvier, à la distribution au profit des communes montagneuses, enclavées et déshéritées du nord de la wilaya, de 18 bus devant servir au transport scolaire et dont vont bénéficier, plus de 7 000 élèves de différents paliers scolaires.

Contrairement aux opérations de ce genre, connues auparavant et assurées par le ministère de la Solidarité nationale, celle-ci représente une initiative locale et qui est la première du genre, puisque concrétisée sur budget de wilaya pour la bagatelle de 11,9 milliards de centimes. Dans la foulée et dans la même veine, le secteur de l'éducation a bénéficié de 12 fauteuils dentaires, destinés au profit des unités de dépistage et de suivi de la santé scolaire (UDS), répartis à travers la wilaya.

Le responsable de l'exécutif de wilaya a tenu à informer qu'une subvention de l'ordre de 17 milliards de centimes a été accordée par le Fonds national de solidarité, relevant du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales, destinée celle-là, au renforcement des capacités des cantines scolaires.

A. M'haïmoud

BOUIRA

Des villageois d'Oued R'kham bloquent la bretelle de Zeboudja

Avant-hier jeudi, plusieurs dizaines de citoyens du village d'Oued R'kham, situé dans la commune de Aïn Turk à 10 kilomètres au nord-ouest de Bouira, ont procédé à l'aide de pierres et autres troncs d'arbres, ainsi que des pneus auxquels ils ont mis le feu, à la fermeture de la bretelle qui relie la RN5 à l'autoroute Est-Ouest sur près de deux kilomètres et utilisée depuis plusieurs années exclusivement par des camions de gros tonnage allant vers d'Alger pour quitter l'autoroute et juste avant le fameux viaduc d'Oued R'kham puis juste après le tunnel de Aïn Chriki, pour rejoindre la RN5, passer par la commune d'Aomar avant de rejoindre l'autoroute quelques kilomètres avant la commune de Kadiria.

Aussi, cette obligation faite aux camionneurs de contourner l'autoroute sur ce tronçon de quelque 15 kilomètres pour leur éviter la descente dangereuse de Djebbahia, mais surtout à cause des travaux de mise à niveau qui ont cours depuis septembre 2013, est devenue un cauchemar pour les villageois d'Oued R'kham, surtout ceux qui vivent en contrebas de cette bretelle qui, outre les nuisances sonores qui les gênent à longueur de journée et de nuit, vivent sous la menace permanente d'un dérapage d'un camion qui peut écraser complètement et largement une demeure.

D'ailleurs, cela est arrivé en 2014 lorsqu'un camion, qui transportait du rond à béton, avait dérapé et s'était retrouvé en contrebas de la chaussée dans la cour d'une villa et fort heureusement, personne parmi les occupants de la maison n'était dans la cour au moment de l'accident. Aussi, ce jeudi, les habitants qui ont fermé la voie à la circulation ont exigé des solutions, d'abord pour cette déviation des camionneurs, puis en exigeant la réfection de cette voie complètement détériorée par les poids lourds.

Quelques heures après cette fermeture alors que les gendarmes avaient autorisé exceptionnellement aux camionneurs d'emprunter l'autoroute par Djebbahia en passant par le tunnel, les autorités locales de Aïn-Turk et le chef de daïra de Bouira, se sont déplacés sur les lieux et ont promis aux villageois de trouver une solution dans les plus brefs délais. Vers midi, les citoyens ont libéré la voie.

Signalons que pendant cette matinée où les camionneurs étaient autorisés à emprunter l'autoroute, les citoyens de la commune d'Aomar, située à 22 kilomètres au nord-ouest de Bouira et dont le chef-lieu est traversé par la RN5, ont exprimé un grand ouf de soulagement tant les poids lourds qui passent par leur ville, des centaines par jour, sont devenus insupportables pour eux.

Y. Y.

AÏN DEFLA

Les intempéries à l'heure des bilans

Dans le domaine de la pluviométrie, il devient de plus en plus difficile de penser à une stabilité des statistiques, le calendrier des saisons, on le constate, connaît les bouleversements et la wilaya de Aïn Defla, dont la vocation première est agricole, le monde agricole en général perd de ce fait ses repères pour la mise en place d'un plan cultural efficient et efficace.

A titre indicatif de ces bouleversements climatiques, on notera que du début décembre jusqu'au 15 février 2016, soit 2 mois et demi pendant lesquels on a frôlé la sécheresse en pleine saison généralement considérée comme la saison pluvieuse. Cette année 2017, des pluies abondantes, exceptionnelles même ont été enregistrées. Pour le seul mois de janvier en cours, soit 5 mois, les précipitations ont atteint les 216 mm alors que le total des pluies tombées depuis septembre dernier à ce jour a été de 366 mm ce qui représente quelque 59%. Cette année, du vendredi 20 janvier au mercredi 25, en 5 jours selon le porte-parole de la cellule de suivi installée sous l'égide du wali, au niveau du siège de la wilaya où étaient présents en permanence les directeurs de secteurs accompagnés des responsables des modules concernés, il a été enregistré pas moins de 71 mm.

Ces pluies auxquelles, semble-t-il, on n'était pas préparé ont engendré d'importants dégâts et heureusement seulement une vie humaine, celle d'un enfant de 5 ans emporté par les eaux torrentielles de Oued Ouaguenay qui descend du versant sud du mont Doui vers la plaine et qui a inondé tout le nord de la ville de Djelida.

Selon les chiffres dont nous avons pu disposer, ces pluies ont inondé 660 ha, causé divers dommages à 239 exploitations agricoles, emporté 19 têtes de bétail et 120 habitations touchées par des inondations dont certaines ont été évacuées dont 80 situées autour de la zaouia de Sidi Bencherki, située dans le sud de la daïra d'El Abadia, sur la rive nord du Chelif qui est sorti de son lit, ce qui ne s'est pas produit depuis des décades.

Sur un autre plan, il faut noter que ces pluies ont largement contribué au remplissage des 6 barrages dont dispose la wilaya de Aïn Defla. Selon les informations dont nous avons pu disposer, le taux moyen global de remplissage de ces réservoirs est passé en l'espace de moins d'un mois de 22% à 53% avec certains qui ont fait le plein comme celui de Sidi Ahmed Bentaïba rempli à ras bord, celui de Kaf Dir, construit récemment dans le Nord-Est de Tachta (D/El Abadia) dont c'est sa première mise en eau et qu'on a dû tempérer son remplissage parce qu'elle menace des centaines d'exploitations agricoles spécialisées dans la plasticulture et de nombreuses habitations encore installées dans la cuvette, en amont et qu'on n'arrive pas à évacuer, faute de pouvoir leur attribuer des terres de remplacement.

Heureusement l'accalmie qui s'est installée depuis mercredi après-midi a amorcé la décrue et les rivières et autres oueds rentrent dans leurs lits, laissant derrière eux d'innombrables dépôts qu'il faudra déblayer, en attendant les prochaines précipitations espérées principalement dans la moitié du mois de février prochain, période où habituellement on enregistre d'importantes chutes des températures suivies de pluie et même de neige parfois abondante, notamment sur les hauteurs nord et sud de la wilaya. Par ailleurs selon le responsable de la cellule de communication de la Direction de la Protection civile durant la semaine écoulée, du 19 au 25 javier dernier, les sapeurs-pompiers ont procédé à 125 interventions dans le cadre des intempéries pour porter secours aux familles dont principalement celles installées sur le site du barrage de Kaf Edir au nord de Tachta, au nombre de 52, à une quarantaine de familles du douar des Ouzaghra dans le sud de la commune de Djelida, entre 35 et 40 familles, qui ont subi les crues du Chelif. En ces lieux sérieusement touchés par les inondations, les hommes de la Protection civile se sont tenus près de ces familles pendant 3 à 4 jours 24h sur 24 suite aux dispositifs de secours déclenchés.

Ajouté au nombre des interventions dans le cadre des intempéries, la Protection a atteint le chiffre record de 440 interventions diverses.

Karim O.

RELIZANE

L'élaboration des programmes de deuxième génération en débat à El Matmar

Sur initiative de l'inspecteur de la circonscription administrative d'El Matmar, épaulé par l'inspecteur Kharroubi Hadj Mustapha, une rencontre pédagogique, consacrée à l'élaboration des programmes de deuxième génération, s'est tenue ce jeudi à l'école Belila d'El Matmar.

Les directeurs des écoles primaires relevant de la circonscription d'El Matmar concernés par cette refonte des livres scolaires, s'insérant dans le cadre de l'application des recommandations des dernières assises sur l'évaluation du système éducatif national, sont la première année moyenne, avec plus de 11 disciplines, la première et la deuxième année du cycle primaire avec deux matières : langues arabe et française. Vingt directeurs des établissements scolaires, venus des communes d'El Matmar et Belacel, encadrés par trois inspecteurs principaux de la circonscription d'El Matmar, en l'occurrence M. Kharroubi, Ammari Miloud et Chetouane Mohamed, prennent part à cette rencontre, dont le principal objectif, selon les organisateurs, porte sur la lecture et l'analyse des documents d'accompagnement des livres de deuxième génération. Cette démarche des responsables du secteur traduit, soulignent les mêmes sources, «la volonté du ministère à associer la base, constituée des enseignants, dans les efforts fournis depuis des années pour réformer en profondeur l'école algérienne et l'adapter aux exigences du développement du pays, à travers notamment le recueil des avis du corps enseignant, entre autres, pour l'élaboration des manuels devant faire peau neuve, et ce, dès la prochaine rentrée scolaire».

A. Rahmane